

LES GRANDES BOUGERIES

Situé à quatre kilomètres de la ville entre le chemin du Velours et la Seymaz et entre les routes de Malagnou et de Florissant, le quartier des Grandes Bougeries était une ancienne plaine marécageuse aménagée vers 1768.

Son centre est le carrefour des Bougeries au croisement du chemin des Bougeries et du chemin de Fossard. C'est dans ce quartier, au numéro 24, à l'angle de Fossard et de la Paumière, que mes parents ont acheté un terrain pour y construire une villa en 1929.

Un petit bois composé surtout de pins s'étendait du chemin de la Paumière jusqu'au carrefour de la Bougerie deux cents mètres plus loin. Ce carrefour que nous appelions le « Rondeau » était un magnifique espace herbeux et aéré avec d'immenses platanes, des marronniers et quelques tilleuls, une vieille fontaine en fonte et un banc historique. Constitué de deux piliers en pierre avec une planche inférieure pour s'asseoir et une planche supérieure à environ un mètre soixante de hauteur, ce banc à deux étages était utilisé autrefois par les paysannes de Savoie venant vendre (à pied !) leurs produits au marché de Genève. La Bougerie avec sa fontaine était pour elles une halte bienvenue et la planche supérieure leur permettait de poser les paniers qu'elles portaient sur la tête sans avoir à se baisser. Dans les années 70, mon père, avec l'Association des Intérêts de Conches, s'est occupé de faire classer ce banc pour le protéger de la destruction et y faire apposer une plaque rappelant son rôle dans la vie quotidienne d'autrefois.

Le quartier est dominé par l'imposante demeure de la Grande Pommerie (ou, comme on l'écrira plus tard, de la Paumière), une maison datant de 1727, classée depuis, qui avait été transformée en home de jeunes filles.

A l'entrée du chemin de la Paumière sur Malagnou, dans une parcelle triangulaire, se situe « Le Chapeau », une magnifique demeure du XVIII^e siècle ayant appartenu à un horloger puis à la famille Turettini. On trouve dans le livre « Anciennes maisons de campagne genevoises » (page 99-104) tous les détails sur l'histoire de ce quartier et de la Paumière.

Au début des années 30, peu après l'installation de mes parents, le quartier a complètement changé. Le petit bois a été abattu et les divers chemins en terre battue, dont le chemin de Fossard, ont été asphaltés. Des canalisations ont été posées et une vingtaine de villas ont été construites.

Il y avait une école primaire au chemin de la Colombe ainsi qu'une épicerie tenue par des italiens, les Monti. Près du « Rondeau », à l'angle du chemin des Bougeries et du chemin Dupuy, il y avait la ferme Chalet où on venait acheter le lait tout frais de la traite. L'office postal était à Conches sur la route de Florissant. Le quartier dépendait de la commune de Chêne-Bougeries où se trouvaient la mairie et une autre école pour la primaire supérieure.

Depuis 1887, le seul lien avec la ville était le tram Veyrier-Rive avec ses grosses motrices vert foncé et les wagons à plate-formes qui faisaient le bonheur des écoliers. En 1936, le ligne est reprise par la CGTE avec le numéro 8. En 1941, le ligne est prolongée jusqu'à Vernier sous le chiffre 6 mais le dimanche, la ligne reprend son numéro 8 pour le parcours Rive-Veyrier !

Considérant aujourd'hui tout cela, je me rends compte que nous vivions comme dans un village de campagne. La vie simple que nous menions, loin du monde et de l'agitation de la ville, se déroulait entre ces pôles autour de nous, dans un rayon de un à deux kilomètres. Dans ma jeunesse, je descendais très rarement en ville et j'ai eu une vie d'enfant de la campagne jusqu'à ce que j'aie au Collège Calvin dès 1941. C'est véritablement à ce moment là que j'ai régulièrement eu le contact avec la vie urbaine.